

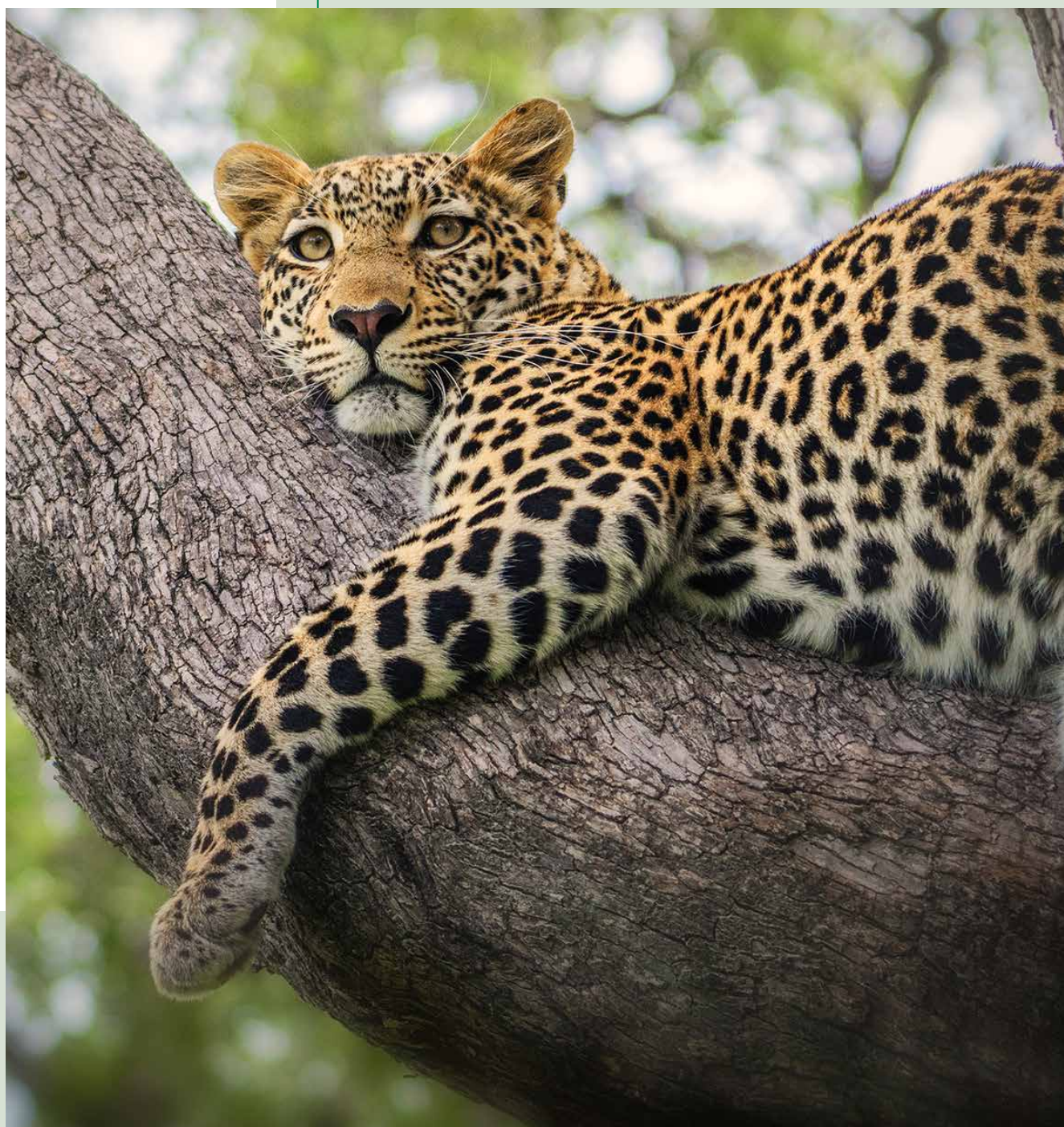


Wildlife
Research Fund

PRÉSERVER

LA SANTÉ DE LA

FAUNE SAUVAGE



UN FONDS DE DOTATION DÉDIÉ À LA
SAUVEGARDE DE LA BIODIVERSITÉ ANIMALE

SOMMAIRE

#CevaWildlifeResearchFund



4	Édito du Dr Marc Prikazsky, Président de Ceva Wildlife Research Fund
5	Les activités humaines fragilisent la biodiversité
6	Agir aujourd’hui pour mieux comprendre les maladies de demain
7	Un objectif : la santé de la faune sauvage !
8-9	Un fonds opérationnel, une organisation à part entière
10 - 15	Quelques projets emblématiques du fonds
16 - 17	Les trois piliers de la mission du fonds de dotation
18	Pourquoi devenir partenaire ?

Édito

Pour nous, les animaux et notre planète...



Marc Prikazsky
Président de Ceva Wildlife Research Fund

Tout le monde s'accorde à dire que la santé de la faune sauvage est une urgence internationale mais personne ne s'empare réellement du sujet. Contrairement à d'autres domaines de recherche, ce secteur reste largement sous-investi. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il n'existe pas de modèle économique suffisamment viable pour soutenir ces études.

Pourtant, les animaux sauvages sont **le « baromètre » de la santé de notre planète** et il est de notre devoir de préserver ce patrimoine vivant. Ignorer la santé des animaux sauvages c'est finalement fermer les yeux sur les signaux que la nature nous envoie. Le constat est sans appel : le dérèglement climatique, la déforestation ou encore l'urbanisation bouleversent les écosystèmes et multiplient les interactions avec les animaux sauvages. Ce sont des enjeux majeurs qui nous demandent de changer de paradigme pour **garantir la préservation de la biodiversité et assurer un avenir durable aux générations futures**. Ils nécessitent une action concertée à l'échelle internationale.

C'est dans ce contexte que nous avons décidé de mettre nos compétences et notre expertise au service d'une cause souvent négligée : **la santé de la faune sauvage**. C'est ainsi qu'est né, le 2 mars 2023, à la veille de

la journée mondiale de la vie sauvage : Ceva Wildlife Research Fund.

Ce fonds de dotation apporte **financements et expertises aux projets scientifiques dédiés à la santé de la faune sauvage**. Les recherches soutenues visent à soigner et prévenir les maladies de la faune sauvage, à les comprendre et les mesurer afin d'anticiper les crises sanitaires et à favoriser le rééquilibrage des écosystèmes pour permettre une coexistence durable entre les espèces.

Fort d'un premier chapitre marqué par le soutien d'une vingtaine de projets, Ceva Wildlife Research Fund choisit aujourd'hui d'élargir son horizon. **Nous souhaitons donner l'opportunité à des entreprises et partenaires de s'engager dans cette aventure**, portés par la conscience de l'urgence vitale de préserver la santé animale et par la reconnaissance des liens indissociables qui unissent, sur notre planète, chaque être vivant.

Investir dans la santé de la faune sauvage, c'est finalement investir dans notre avenir commun, car la survie des espèces sauvages est intimement liée à la nôtre.

Ensemble, partageons notre engagement pour une santé globale, en faveur des humains, des animaux et de notre planète.

Les activités humaines fragilisent la biodiversité

La biodiversité repose sur un équilibre aussi fragile que précieux. En altérant les écosystèmes, les activités humaines créent des déséquilibres et rompent cette « homéostasie environnementale ». Ces perturbations menacent la santé des animaux sauvages et, par extension, celle de l'être humain. Pour agir efficacement, il est essentiel de comprendre comment ces pressions déstabilisent le patrimoine naturel :



La pression démographique :

la population humaine se développe de façon exponentielle.

1,6 Milliard en 1900	2,6 Milliards en 1950	+8 Milliards aujourd'hui	X3 en 75 ans
-------------------------	--------------------------	-----------------------------	--------------

Cette surpopulation empiète de plus en plus sur les habitats naturels, le facteur ayant le plus d'impact sur la faune et la flore.



La déforestation, particulièrement marquée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud, contraint les populations humaines et animales à **cohabiter sur un même territoire**, intensifiant inévitablement les interactions entre l'être humain et les animaux sauvages.



L'intensification des activités humaines se manifeste notamment à travers **le changement d'utilisation des terres, l'agriculture intensive et l'exploitation des ressources naturelles** au détriment des écosystèmes. Ces perturbations déséquilibrent les milieux et menacent la biodiversité, modifient les interactions entre espèces et augmentent les risques sanitaires, tant pour les animaux que pour les hommes.



Le braconnage et le trafic d'animaux ciblent souvent des populations déjà **menacées d'extinction**, précipitant ainsi leur disparition. En perturbant les interactions naturelles entre espèces et en créant une promiscuité forcée entre l'être humain et la faune sauvage, le trafic favorise également la propagation d'agents pathogènes.



Le dérèglement climatique : fonte des glaces, montée du niveau de la mer, changement de la chaîne alimentaire... Le dérèglement climatique **bouleverse les écosystèmes** abritant des animaux sauvages.



Agir aujourd’hui pour mieux comprendre les maladies de demain

“ Il existe un lien intrinsèque entre la santé des humains, des animaux et de l’environnement. ”



Aujourd’hui, les interactions entre la faune sauvage et l’Homme se multiplient du fait de la réduction de leur habitat. Ces échanges – souvent parasites et intempestifs – augmentent de façon proportionnelle les risques de contamination croisée. **La situation est doublement préoccupante.** Pour les animaux sauvages d’abord, car certaines espèces sont aujourd’hui déjà en voie d’extinction ou peuvent être exposées à de nouveaux risques sanitaires auxquels elles ne sont pas préparées. Pour l’Homme ensuite, puisque 75 % des maladies infectieuses émergentes trouvent leur origine dans le règne animal, et notamment la faune sauvage, selon l’Organisation Mondiale de la Santé.

Si l’existence de maladies infectieuses d’origine animale, ou zoonoses, est connue depuis le Néolithique*, nous assistons, ces dernières décennies, à une augmentation inquiétante des transmissions “animal-Homme” et inversement, avec l’émergence de nouveaux agents infectieux : bactéries, virus, parasites...

Il est donc urgent d’agir pour mieux comprendre et monitorer les interactions intra et inter-spécifiques, afin de préserver la santé de la faune sauvage et par extension, celle de l’être humain.

*www.notre-environnement.gouv.fr

1 objectif : La santé de la faune sauvage !

Plus qu’un soutien financier, Ceva Wildlife Research Fund apporte un véritable **accompagnement stratégique** aux projets dédiés à préserver la santé de la faune sauvage :

Un financement dédié : L’intégralité des ressources du fonds est affectée au soutien de la recherche en santé de la faune sauvage. Ceva WRF est une structure philanthropique privée guidée par l’avancée scientifique.

Une expertise mobilisée : Des collaborateurs du 5ème groupe pharmaceutique vétérinaire mondial, Ceva Santé Animale, choisissent de s’engager volontairement aux côtés des porteurs de projets – apportant une expertise reconnue en santé animale, directement au service de la faune sauvage.

Un réseau activé : Des chercheurs, vétérinaires et experts de la santé connectés entre eux, au-delà des frontières, pour créer les synergies qui font avancer la science au service de la préservation des espèces sauvages et de la santé globale.

Ce fonds de dotation alloue ses ressources à **des projets de recherche appliquée, d’une durée moyenne de 3 à 5 ans**. Ces derniers doivent produire **des résultats tangibles, concrets et à court terme**. Les programmes soutenus par Ceva Wildlife Research Fund sont menés en collaboration avec des partenaires tant privés que publics (universités, centres de recherche,...).

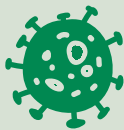
Notre fonds de dotation contribue à fournir à chaque projet scientifique ce dont il a besoin : les moyens pour avancer, l’expertise pour réussir, les connexions pour aller plus loin.

Notre mission

Contribuer à préserver la santé de la faune sauvage et maintenir l’équilibre de la santé globale.



Soigner et prévenir : Face à certaines maladies qui menacent la survie de la faune sauvage, nous soutenons la recherche de solutions de santé adaptées. En transformant les connaissances en applications concrètes, nous donnons aux acteurs de terrain des moyens supplémentaires pour protéger la santé et améliorer la résilience de populations menacées.



Comprendre et mesurer : La surveillance des maladies — qu’elles soient émergentes, endémiques ou transmissibles entre compartiments — est essentielle pour protéger la santé des populations animales et des écosystèmes. Nous soutenons des recherches visant à comprendre les mécanismes épidémiologiques, développer des outils de suivi, d’analyse et de modélisation permettant de mieux mesurer, anticiper et limiter la transmission des agents pathogènes avant l’émergence de crises sanitaires majeures.



Rééquilibrer et coexister : Face aux pressions qui pèsent sur les animaux sauvages – perte d’habitat, appauvrissement génétique et transformation des milieux – et qui altèrent leur santé, le fonds soutient des stratégies innovantes pour tendre vers une restauration des équilibres écologiques, réduire les conflits et permettre une coexistence durable entre toutes les espèces.

Un fonds opérationnel, une organisation à part entière

Présidé par le Dr. Marc Prikazsky et dirigé par le Dr. Pierre-Marie Borne, Ceva Wildlife Research Fund est une structure philanthropique privée, opérationnelle depuis le 2 mars 2023.

Le fonds de dotation est composé d'un **conseil d'administration** et d'un **comité consultatif**, qui se réunissent pour évaluer et suivre l'avancement des différents projets tout en veillant à la bonne utilisation des fonds. De plus, Ceva Wildlife Research Fund travaille en étroite collaboration avec des contributeurs-experts de Ceva Santé Animale, qui viennent nourrir les projets et apporter des avis scientifiques éclairés pour orienter les efforts de recherche.

Les membres du conseil d'administration



Marc Prikazsky
Président



Pierre-Marie Borne
Directeur



Marie-Dominique Piccoli
Trésorière



Géraldine Kutas
Membre du conseil
d'administration -
Expertise communication



Valérie Mazeaud
Membre du conseil
d'administration -
Expertise juridique

Les membres du comité consultatif

- Ad Vos**, Président, biologiste de la faune spécialisé dans la gestion des maladies et dans l'administration orale de produits biologiques.
Gwenaëlle Dauphin, vétérinaire et directrice de la plateforme SSIU (Études Scientifiques et Unités de Recherches) chez Ceva Santé Animale.
Fabian Deutszens, vétérinaire et directeur des plateformes de recherche et de découverte biologiques chez Ceva Santé Animale.
Hamadi Karembé, vétérinaire et expert scientifique senior chez Ceva Santé Animale.
Linnea Tracy, vétérinaire et responsable des services vétérinaires chez Ceva Santé Animale.

5 critères clés de sélection

Ceva Wildlife Research Fund adopte une démarche proactive dans l'identification et la sélection des projets. Cinq critères clés guident le processus de sélection. Cette approche rigoureuse garantit que seuls les projets en phase avec les objectifs du fonds sont soutenus. Objectifs : s'assurer de la bonne utilisation des ressources allouées et obtenir des résultats probants dans le domaine de la recherche appliquée.



• **Pertinence stratégique**
Les projets doivent s'inscrire pleinement dans la ligne stratégique du fonds en se concentrant notamment sur la science appliquée et la santé de la faune sauvage.



• **Objectifs réalisables**
Les projets doivent poursuivre des objectifs clairs, atteignables, en conformité avec les normes scientifiques, juridiques et réglementaires.



• **Alignement des valeurs**
Les porteurs de projets doivent partager la philosophie du fonds et être en capacité de mener le projet à son terme.



• **Évaluation des impacts**
Avant de donner son aval à un projet, le fonds analyse attentivement ses impacts potentiels, qu'ils soient positifs ou négatifs, ainsi que ses répercussions sur l'espèce étudiée, son environnement et la perception de ses impacts par les sociétés humaines.



• **Analyse du coût**
En plus d'examiner les impacts, le fonds évalue également les coûts associés à chaque projet afin de mesurer sa faisabilité financière.

PRÉSERVER

LES DIABLES DE TASMANIE

Le contexte

Les diables de Tasmanie sont des marsupiaux qui ont disparu du continent australien il y a environ 3 000 ans et **qui ne vivent aujourd'hui qu'à l'état sauvage sur l'île de Tasmanie.**

Espèce endémique de ce territoire, le diable de Tasmanie est actuellement **menacé d'extinction et classé « en danger » par l'UICN.** Depuis 1996, la maladie des tumeurs faciales du diable (DFTD), un cancer contagieux transmis par morsure,

a entraîné **un déclin d'environ 80 % des populations sauvages**, passant d'environ 54 000 à seulement 15 000 individus en 20 ans. La première forme (DFTD1) s'est largement propagée sur l'île. En 2014, une seconde forme indépendante (DFTD2) a été identifiée au sud, puis détectée ailleurs en 2022, laissant craindre une expansion progressive.

À ces maladies s'ajoutent des menaces d'origine anthropique comme les collisions routières, les attaques de chiens domestiques et la perte d'habitat.

La disparition du diable de Tasmanie aurait des **conséquences écologiques importantes.** En tant que charognard, il participe à l'équilibre des écosystèmes. Son déclin favorise la prolifération d'espèces opportunistes comme les chats féroces, au détriment d'espèces indigènes telles que les bandicoots.

Aujourd'hui, sa préservation constitue un enjeu écologique majeur.

Les enjeux

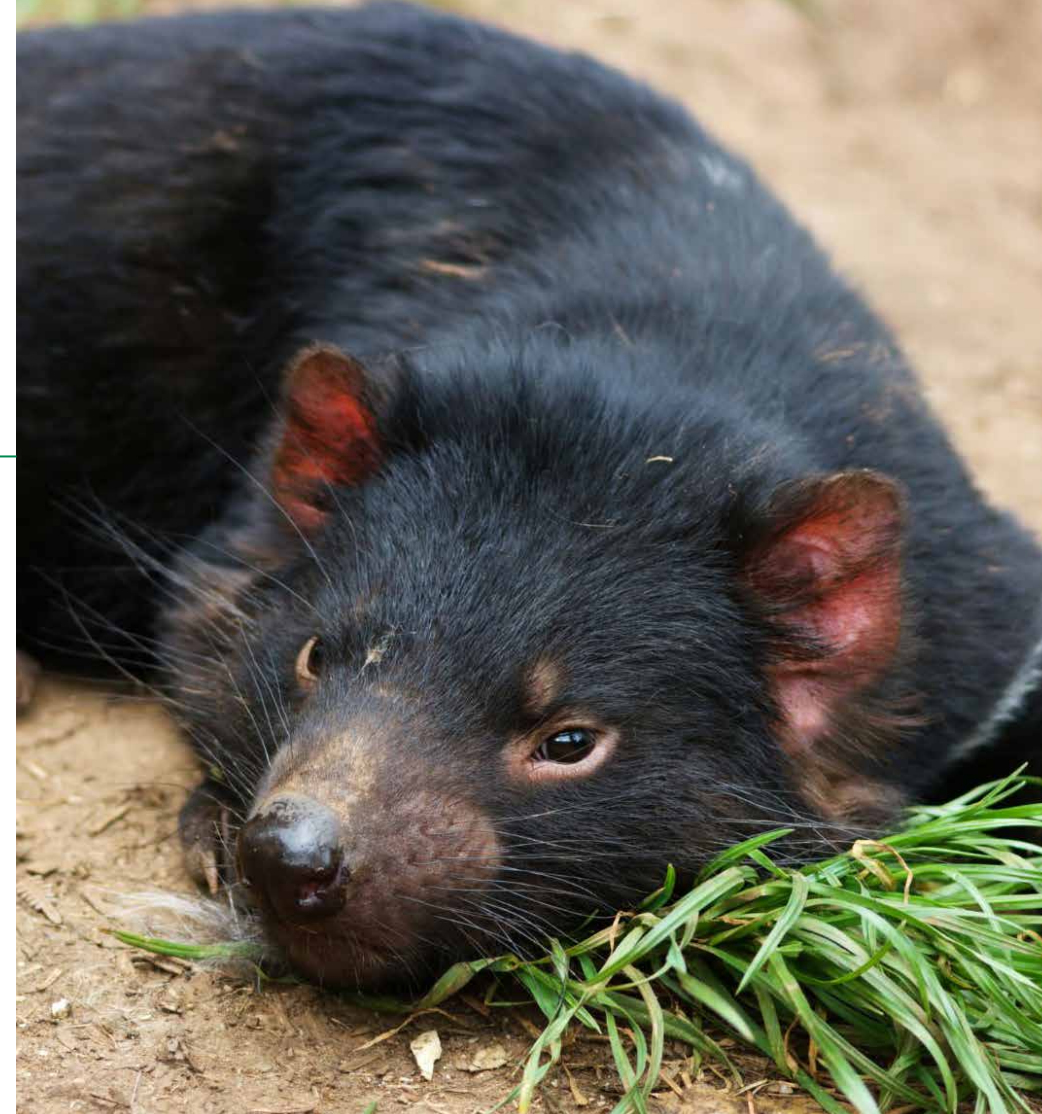
Ce projet consistant à **développer un vaccin oral contre les tumeurs présentes chez le diable de Tasmanie**, entre aujourd'hui dans une phase décisive : transformer des avancées scientifiques prometteuses en une solution concrète à grande échelle pour préserver les populations de diables. Les enjeux sont multiples. Il s'agit d'abord d'optimiser la distribution

du vaccin grâce à des technologies innovantes, comme l'intégration de l'intelligence artificielle dans les distributeurs d'appâts, afin d'identifier les animaux déjà immunisés et d'améliorer l'efficacité des campagnes sur le terrain. En parallèle, une surveillance continue est indispensable pour détecter l'évolution de la maladie et adapter le vaccin en conséquence. Le développement d'une production locale représente également un levier clé pour garan-

tir un accès durable au vaccin, tout en renforçant l'autonomie des équipes sur place. Enfin, la réussite du projet repose sur un soutien opérationnel constant aux centres de test et sur le déploiement progressif d'une nouvelle version du vaccin auprès des populations sauvages, avec l'ambition de protéger durablement l'espèce.

LE PROJET EN BREF

- Projet de recherche mené par l'**Université de Tasmanie** et l'**institut Menzies**, piloté par le Professeur Associé Andrew Flies.
- Développement d'un vaccin sous forme d'appât oral contre les tumeurs de la face du diable de Tasmanie.



LE CHIFFRE

99,5 %

LE TAUX DE MORTALITÉ ASSOCIÉ À LA TUMEUR DE LA FACE ATTEINT JUSQU'À 99,5 %, CE QUI EN FAIT UNE MALADIE QUASI SYSTÉMATIQUEMENT FATALE CHEZ LES INDIVIDUS TOUCHÉS.

“ Nous avons la chance de bénéficier du soutien de Ceva WRF, qui nous permet de transformer nos recherches de laboratoire en stratégies concrètes à long terme, déployables sur le terrain. C'est ainsi que nous pouvons avoir un impact réel sur la préservation de l'espèce.”

Andrew Flies
Prof. Associé à l'institut Menzies



COMPRENDRE ET MESURER

COMPRENDRE L'IMMUNOLOGIE DE LA GRIPPE AVIAIRE CHEZ LES MANCHOTS ROYAUX

Le contexte

Depuis quelques années, les virus Influenza réémergent et représentent une menace croissante pour la faune sauvage et la santé globale. **L'Influenza Aviaire Hautement Pathogène (IAHP) touche aujourd'hui massivement les oiseaux marins en Europe**, une situation inédite. Déjà fragilisées par le changement global, ces espèces sont particulièrement sensibles au moment de la reproduction, où la densité des colonies favorise la propagation rapide du virus. **L'IAHP est une maladie hautement transmissible, connue pour évoluer rapidement et affecter aussi bien les volailles domestiques que les oiseaux sauvages.**

Depuis 2022, l'IAHP s'est étendue à l'échelle mondiale, touchant l'avifaune sauvage de l'Atlantique Nord au Pacifique jusqu'à l'Amérique du Sud. **Les Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF), jusqu'alors préservées, ont été touchées à leur tour**, notamment via des espèces migratrices réservoirs comme les oiseaux charognards. Cette progression démontre que même les écosystèmes les plus isolés ne sont plus protégés, avec un risque élevé de diffusion rapide dans des milieux à forte densité animale.

Situées dans l'océan Austral, entre Madagascar et l'Antarctique, les TAAF abritent des millions d'oiseaux

marins et de Mammifères dans un environnement exceptionnel mais fragile. Sur l'île de la Possession (archipel de Crozet), les scientifiques travaillent dans des conditions extrêmes pour étudier et protéger ces écosystèmes. Depuis l'apparition de l'IAHP dans les TAAF, des programmes de recherche innovants sont menés. Strictement protégés et peu anthropisés, ces territoires constituent aujourd'hui un laboratoire naturel unique pour comprendre et anticiper l'évolution de cette épizootie mondiale.

Les enjeux

Les manchots royaux sont particulièrement vulnérables à la grippe aviaire en raison de **leurs colonies très denses et de leurs longues périodes de rassemblement**, qui facilitent la transmission du virus. Leur cycle de reproduction présente une particularité rare : les poussins

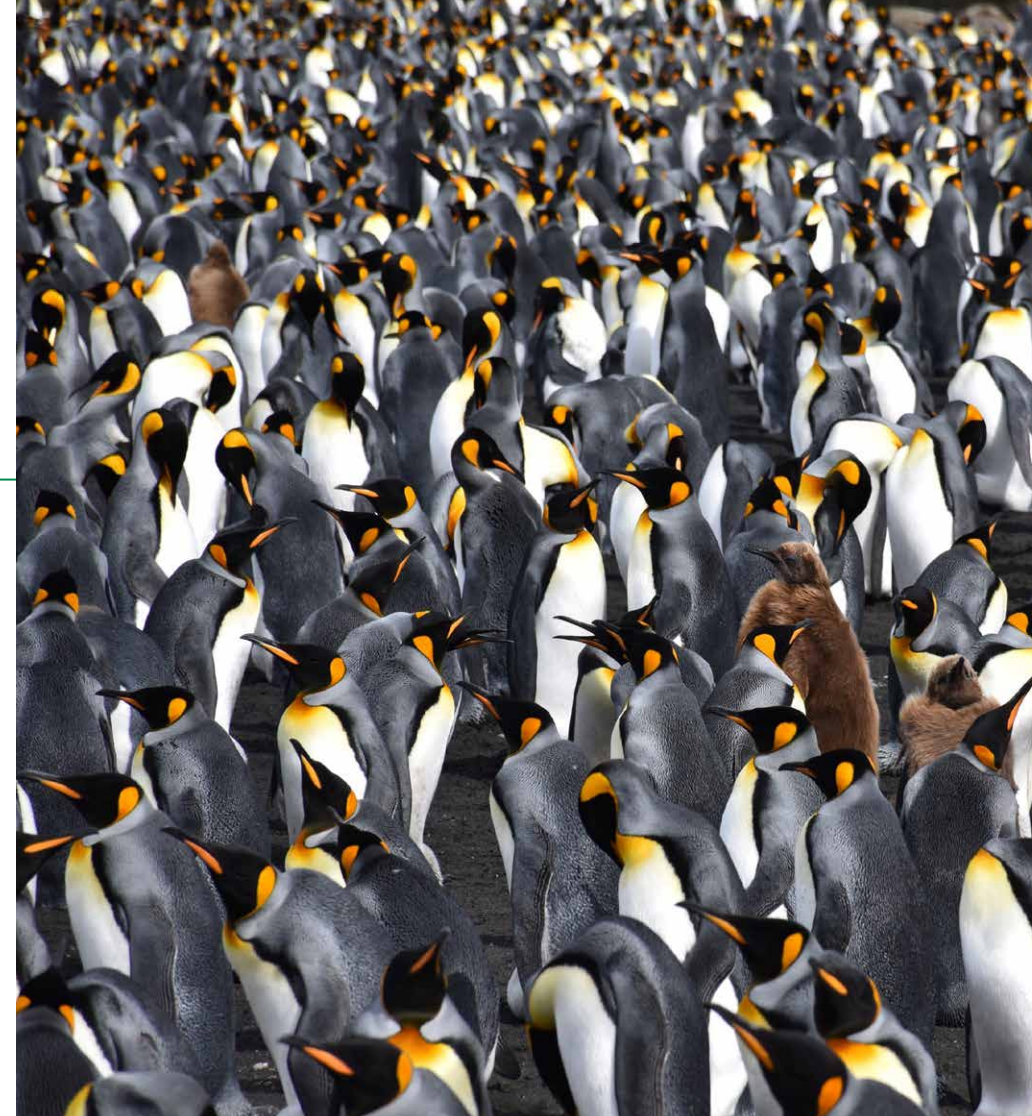
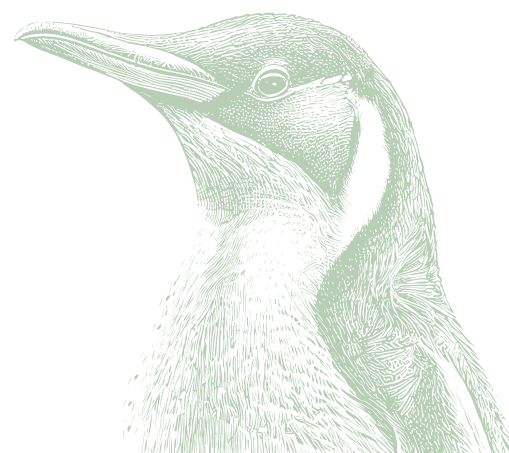
restent au sol plus de 300 jours, offrant une fenêtre d'observation et d'intervention exceptionnelle en milieu sauvage. Cette spécificité permet de mettre en place, pour la première fois chez une espèce sauvage, une stratégie de vaccination et de suivi à long terme en conditions naturelles. Le Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive (CEFE-CNRS),

expert des oiseaux marins des TAAF (projet ECOPATH – IPEV), exploite cette opportunité pour tester une approche innovante de protection.

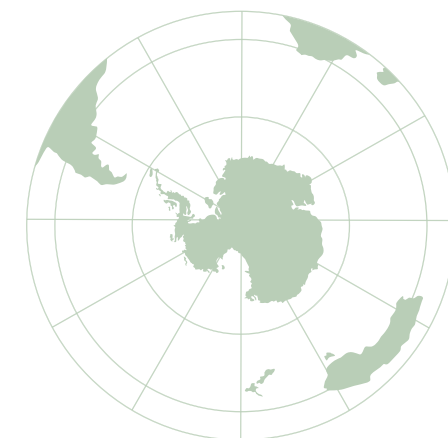
Vacciner les poussins permet ainsi d'évaluer une stratégie de prévention en situation réelle et d'étudier la réponse immunitaire dans un contexte écologique complet.

LE PROJET EN BREF

- Projet de recherche mené par le Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive au sein du Centre National de la Recherche Scientifique, piloté par le Dr. Thierry Boulinier.
- Campagne de vaccination contre la grippe aviaire chez les poussins de manchots royaux durant leur période à terre de 300 jours.



TERRES AUSTRALES
ET ANTARCTIQUES
FRANÇAISES



LE SAVIEZ-VOUS ?

LA GRIPPE AVIAIRE EST UNE POTENTIELLE **ZOONOSE** : UNE MALADIE INFECTIEUSE QUI SE TRANSMET DE L'ANIMAL À L'ÊTRE HUMAIN ET RÉCIPROQUEMENT. CES MALADIES PEUVENT ÊTRE D'ORIGINE VIRALE, BACTÉRIENNE OU PARASITAIRE, ET SE PROPAGER PAR CONTACT DIRECT OU INDIRECT, NOTAMMENT VIA L'EAU, LES ALIMENTS OU L'ENVIRONNEMENT.

“ L'arrivée de la grippe aviaire en 2022 dans des territoires aussi isolés que les TAAF souligne l'urgence de préserver les populations animales dans leur milieu naturel, face à un risque de mortalité massive.”

Dr. Pierre-Marie Borne
Directeur de Ceva Wildlife Research Fund

RÉÉQUILIBRER ET COEXISTER

COEXISTER AVEC LES LÉOPARDS

Le contexte

Les populations de grands carnivores déclinent à l'échelle mondiale, principalement sous l'effet de **la perte d'habitat et des conflits avec les activités humaines**. Cette situation menace leur survie, tandis que la prédation sur le bétail entraîne des pertes économiques importantes pour les éleveurs, estimées à plusieurs dizaines voire centaines

de millions de dollars par an selon les régions.

Face à ces enjeux une piste innovante est étudiée : **les signaux chimiques des Mammifères**. Il s'agit de molécules naturelles émises par les animaux (notamment via l'urine, les glandes ou la peau) qui servent à communiquer entre individus : **marquer un territoire, signaler une présence ou influencer un comportement**.

Ces odeurs jouent un rôle essentiel dans la vie sociale et la survie des espèces. Longtemps considérés comme trop complexes à exploiter, ces signaux peuvent pourtant reposer sur **des composés simples, reproductibles et utilisables sur le terrain**. Le projet BioBoundary explore leur potentiel appliqué au cas du léopard.

Les enjeux

Le projet BioBoundary vise à répondre à un défi majeur : **concilier la conservation des grands carnivores et la protection des activités d'élevage**. Il s'agit de réduire les abattages de représailles tout en limitant les pertes économiques liées à la prédation du bétail, afin de favoriser une cohabitation durable entre humains et faune sauvage.

Les enjeux sont également scientifique et opérationnel : démontrer que des signaux chimiques naturels

peuvent être utilisés comme outils de gestion non létaux, efficaces et applicables sur le terrain. Le projet explore ainsi une alternative innovante aux méthodes traditionnelles d'élimination des prédateurs.

À terme, il ambitionne de produire **une solution transférable à d'autres espèces et régions du monde**, contribuant à la protection de la biodiversité tout en sécurisant les moyens de subsistance des communautés locales.



LE PROJET EN BREF

- Projet de recherche mené par Wild Entrust et Botswana Predator Conservation, piloté par le Dr. Peter Apps.
- Développement d'une solution naturelle favorisant la coexistence entre la faune sauvage, le bétail et les êtres humains.



Les trois piliers de la mission du fonds de dotation

Ceva Wildlife Research Fund soutient des projets de recherche appliquée avec des résultats tangibles et opérationnels à horizon de 3 à 5 ans, sans restriction géographique.

Chaque initiative répond à minimum l'un des trois piliers de la mission du fonds de dotation : soigner et prévenir, comprendre et mesurer, rééquilibrer et coexister.

Au-delà des projets précédemment présentés, le fonds soutient également les initiatives suivantes :

Soigner et Prévenir

Développer un vaccin pour protéger les koalas contre la chlamydie.
Australie

Étudier la vaccination contre la grippe aviaire chez les pélicans et les manchots du cap.
Belgique - parc animalier

Étudier la vaccination contre la grippe aviaire chez les oiseaux sauvages.
Hongrie - parcs zoologiques

Établir des valeurs de référence pour mieux réhabiliter et protéger les pangolins à ventre blanc et à ventre noir – **Cameroun**

Développer un vaccin pour protéger les diables de Tasmanie contre le cancer de la face – **Tasmanie**

Vacciner pour protéger les loups d'Abyssinie contre la rage.
Éthiopie

Étudier la vaccination préventive contre la grippe aviaire chez les oiseaux sauvages.
Singapour - parcs zoologiques

Étudier une nouvelle stratégie vaccinale contre la grippe aviaire chez les oiseaux sauvages.
France - parcs zoologiques

Étudier la vaccination contre la grippe aviaire chez les manchots royaux.
Terres Australes et Antarctiques Françaises



Comprendre et Mesurer

Étudier les conséquences de la grippe aviaire chez une population de Fous de Bassan.
France

Comprendre la virologie de la grippe aviaire pour protéger animaux et humains.
France

Étudier le microbiote des géladas pour préserver la santé de tous (PhD).
Éthiopie

Mieux connaître les pangolins de Temminck pour améliorer leur soin et réhabilitation (PhD).
Afrique du Sud

Étudier l'épidémiologie de la grippe aviaire et du virus du Nil Occidental chez les vautours d'Afrique du Sud.
Afrique du Sud

Étudier la transmission des vers strongyloïdes entre les populations humaines, de primates et de canidés.
République du Congo

Évaluer les risques de grippe aviaire chez les oiseaux marins et les Mammifères sauvages de la faune côtière patagonienne.
Patagonie

Rééquilibrer et Coexister

Comprendre les déplacements des éléphants pour mieux gérer leurs populations.
Afrique du Sud

Coexister avec les léopards grâce à des solutions naturelles.
Botswana



L'ensemble des projets soutenus est à découvrir dans leur intégralité sur le site internet de Ceva Wildlife Research Fund :

www.cevawildlife.org

5 raisons de soutenir Ceva Wildlife Research Fund

Devenir partenaire et soutenir la santé de la faune sauvage est un engagement philanthropique et stratégique pour les acteurs économiques.

Les entreprises sont toutes dépendantes, en proportions variables, des services écosystémiques rendus par des écosystèmes en bonne santé. Préserver ces équilibres fragiles et la santé des animaux sauvages contribue directement à la pérennité de nos systèmes économiques et à la durabilité de nos sociétés.

En soutenant la santé de la faune sauvage, c'est tout un monde que l'on préserve.

1/ Contribuer à un avenir durable

Soutenir notre fonds de dotation est une contribution directe à un avenir plus durable. En contribuant à la protection de la biodiversité, vous participez activement à la sauvegarde des espèces et à la bonne santé de notre planète.

2/ Renforcer votre responsabilité

En vous engageant dans la préservation de la santé de la faune sauvage, vous poursuivez et complétez vos actions de RSE (Responsabilité Sociale des Entreprises). Cet engagement renforce l'image de votre entreprise, en tant qu'acteur éthique et soucieux de l'avenir de notre planète.

3/ Attirer et fidéliser les talents

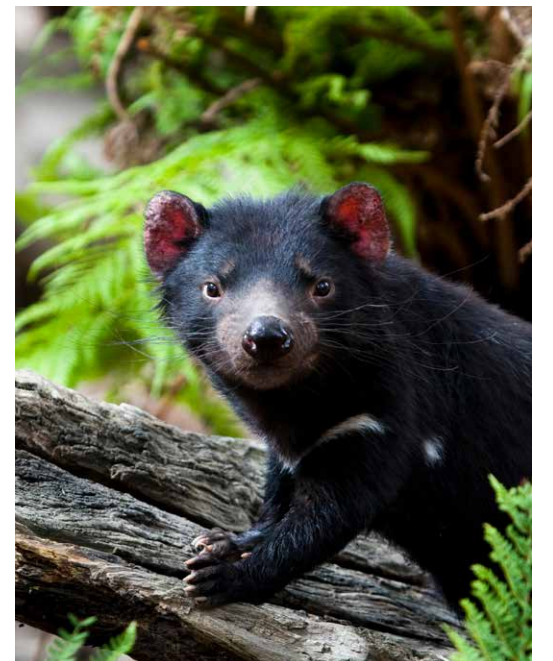
Les jeunes générations privilégient les entreprises engagées qui donnent du sens à leur travail et qui partagent des valeurs authentiques. En soutenant notre fonds de dotation vous démontrez votre engagement envers une cause d'intérêt général.

4/ Accroître votre visibilité et renforcer votre réseau professionnel

Les entreprises partenaires de notre fonds de dotation bénéficient de notre visibilité, apparaissent dans des communications spécifiques et participent à notre réseau d'acteurs, offrant de nombreuses opportunités.

5/ Des moteurs fiscaux avantageux pour soutenir l'intérêt général

Les dons au fonds de dotation peuvent, selon les cas, donner droit à des déductions fiscales, tout en soutenant une cause importante. Cela permet de réinvestir ces ressources dans d'autres projets d'intérêt général.





Wildlife Research Fund

CEVA WILDLIFE RESEARCH FUND

8, rue de Logroño
33500 LIBOURNE

contact@cevawildlife.org